



Unione Internazionale Superiore Generali
Piazza di Ponte Sant'Angelo, 28
00186 Roma - Italia
www.uisg.org

En pèlerinage pendant cette année dédiée à la vie consacrée

Sr. Patricia Murray ibvm

Sr. Patricia Murray est membre de l'Institut de la Bienheureuse Vierge Marie (Loreto Sisters). Elle a été la première Directrice Exécutive de Solidarity with South Sudan – une nouvelle initiative inter-congrégations soutenue par plus de 250 Congrégations religieuses de nombreux pays différents. Depuis le mois d'avril 2014 Sr. Pat est Secrétaire Exécutive de l'UISG.

Original en anglais

Le poète et philosophe irlandais John O' Donoghue a un jour dit de la Grâce qu'elle était « le climat permanent de la bonté divine ; l'éternelle infiltration du printemps dans l'hiver de la morosité »¹. Ces derniers mois, les mots et les gestes symboliques du Pape François nous ont maintes fois permis de toucher du doigt la Grâce de Dieu. Il nous montre comment les hommes et les femmes de bonne volonté, mais surtout comment nous, qui avons prononcé des vœux religieux, devons être présents dans un monde souvent marqué par une morosité démesurée, qui affecte la vie des individus, des familles et de pans entiers de la société. Certains de ces moments de grâce émergent comme des balises appelant chacun de nous à une transcendance bien au-delà de nos capacités humaines. Peut-être vous souviendrez-vous, en lisant cette réflexion, d'un moment particulier ou d'une phrase qui vous a touché le cœur, interpellé l'imagination et appelé à vivre de façon nouvelle.

Pour ma part, l'un de ces moments les plus significatifs fut la profonde tendresse avec laquelle le Pape François a embrassé Vinicio Rico, le malade italien souffrant de neurofibromatose, ce mal qui couvre son corps de pustules, d'ulcères, de plaies et de démangeaisons. Le Pape l'a embrassé spontanément, Place Saint Pierre, sans dire un mot. Vinicio, habitué qu'il était à être dévisagé par les passants, s'est retrouvé presque confus de cette non-hésitation du Pape. Il devait dire plus tard, à propos de cette rencontre : « Il n'a pas eu peur de ma maladie... il m'a embrassé sans parler... j'ai été envahi par une grande chaleur »². Sa tante, qui l'accompagnait dans ce pèlerinage à Rome, se souvient qu'elle avait regardé les chaussures du Pape François et qu'elle avait pensé : « Oui, c'est quelqu'un qui marche vraiment »³. Bien que cette rencontre n'ait

¹ John O'Donoghue *Divine Beauty: The Invisible Embrace* (New York: Harper Collines, 2004).

² CNN, Online November 27th, 2013.

³ Ibid.

duré qu'un peu plus d'une minute , Vinicio a relaté qu'en rentrant chez lui il se sentait dix ans de moins, comme si un poids avait été enlevé de ses épaules. Cette rencontre entre le pape François et Vinicio nous rappelle de façon concrète les différentes rencontres de Jésus avec tant d'hommes et de femmes affligés de différents types de maladies, ou exclus, ou encore tristes de la perte d'un être cher ou d'une vie non accomplie. Cette rencontre nous montre ce que les Chrétiens et religieux que nous sommes sont appelés à être et à faire dans notre monde.

En ce début de l'Année de la Vie Consacrée et de l'année dédiée à la préparation du Synode sur la Famille, cette rencontre émouvante Place Saint Pierre nous montre le cheminement intérieur et extérieur que chacun de nous, qu'il soit laïc ou religieux, est invité par le Pape François à entreprendre. L'« étreinte spontanée », « l'absence de peur », « quelqu'un qui marche vraiment » et « le poids ôté des épaules » sont tous des éléments qui indiquent ce qui doit se passer lors d'un cheminement de transformation. C'est ce parcours que l'Année de la Vie Consacrée et le Synode sur la Famille nous invitent à entreprendre. Dans la Lettre Apostolique qui ouvre cette année si particulière, les religieux et leurs compagnons laïcs sont appelés à réfléchir sur les buts d'une telle célébration.

Quelqu'un qui marche vraiment

Tout d'abord, pendant l'Année de la Vie Consacrée, les religieux sont invités à *regarder le passé avec reconnaissance*. Ce retour en arrière leur rappellera comment l'appel du Christ a conduit leurs fondateurs, au long des siècles, à lire les signes des temps et à y répondre courageusement en donnant naissance à différentes formes de vie religieuse correspondant aux besoins de leur temps. Certains quittèrent leurs terres natales, traversèrent des océans et voyagèrent jusqu'au bout du monde connu pour apporter le message libérateur de l'Évangile à des nations et à des cultures différentes. Pour d'autres, au sein de la tradition monastique, le rythme quotidien de la prière et du travail était une manière de se tenir proches de la misère du monde. D'autres encore virent le potentiel que les religieux et les religieuses pouvaient offrir en sortant des clôtures monastiques pour apporter leur contribution dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'assistance sociale sous toutes ses formes. Plus récemment, de nouvelles formes de vie consacrée ont pour charisme de vivre au cœur de la vie ordinaire, pour travailler de façon ordinaire, et vivre tout simplement en bon voisinage dans leurs communautés locales. En relisant ces siècles d'histoire nous avons beaucoup de raisons d'être reconnaissants, mais il y a aussi beaucoup de choses pour lesquelles nous devons humblement demander pardon, tant individuellement que collectivement.

Cependant ce parcours du souvenir dans l'action de grâce et la pénitence ne suffit pas, parce qu'il est clair que l'Année de la Vie Consacrée a un autre but, qui est de découvrir « une histoire glorieuse » encore à construire⁴. Non seulement les religieux

⁴ Lettre Apostolique du Pape François à tous les consacrés à l'occasion de l'Année de la Vie Consacrée,

sont invités à parcourir leur histoire passée pour réfléchir sur leur charisme fondateur et sur sa croissance et son développement à travers le temps, mais ils doivent aussi marcher vers les horizons futurs où l'Esprit les envoie « pour faire encore de grandes choses »⁵. Où sont les nouvelles périphéries qui attendent les religieux aujourd'hui ? Tout comme leurs fondateurs d'autrefois et les premiers membres de leurs Congrégations, les religieux doivent littéralement marcher vers de nouvelles frontières de nécessités, guidés par leur charisme fondateur. Les personnes les plus démunies frappent rarement aux portes des couvents ou des monastères, elles ne vont pas nécessairement chercher des prêtres ou des religieux. Elles sont souvent déçues par les institutions – y compris par l'Église – qui leur semblent bien indifférentes à leurs combats personnels et familiaux. Tout comme le Pape François, les religieux doivent être des personnes « qui marchent vraiment », qui sont prêtes à se rendre physiquement dans les bidonvilles, dans les zones de non-droit, dans les zones rurales en difficulté, pour frapper aux portes, arrêter les gens dans la rue et bavarder avec eux, trouver des lieux de dialogue, nouer des amitiés afin de pouvoir offrir à un frère ou à une sœur leur aide et le réconfort de leur présence.

Une étreinte spontanée – sans aucune peur

Cette Année de la Vie Consacrée invite aussi les religieux à *vivre le présent avec passion*. La Lettre Apostolique dit clairement que nous devons voir « si nous aussi nous nous laissons interpeller par l'Évangile et comment ; s'il est vraiment le *vademecum* pour notre vie de chaque jour et pour les choix que nous sommes appelés à faire ». Si nous voulons que l'Évangile soit la source d'une vie passionnée, nous devons redécouvrir sa fraîcheur. Il doit devenir notre *vademecum* au quotidien. Nous devons le lire, réfléchir et discerner où et comment il nous appelle à avancer. La Lettre Apostolique montre que vivre le présent avec passion signifie devenir des « experts en communion », des « témoins et artisans de ce "projet de communion" qui se trouve au sommet de l'histoire de l'homme selon Dieu ». Dans notre monde fracturé les religieux et les religieuses doivent devenir les témoins de la rencontre et de la vraie communion.

*Dans une société de l'affrontement, de la cohabitation difficile entre des cultures différentes, du mépris des plus faibles, des inégalités, nous sommes appelés à offrir un modèle concret de communauté qui, à travers la reconnaissance de la dignité de chaque personne et du partage du don dont chacun est porteur, permette de vivre des relations fraternelles.*⁶

21 novembre 2014, n.1.

⁵ Exhortation apostolique post-synodale *Vita Consecrata*, n. 110.

⁶ Lettre Apostolique du Pape François à tous les Consacrés, n.2

Le Pape François encourage les religieux à être présents au cœur des lieux de conflits et de tension afin d'être un signe crédible d'unité. Au Soudan du Sud, l'un de ces témoins aujourd'hui est le projet international inter-congrégations *Solidarité avec le Soudan du Sud*. Les différents membres des communautés *Solidarité*, qui proviennent de nombreuses cultures différentes, témoignent par leur seule présence de la diversité de la famille humaine et de la richesse qui naît lorsque les personnes sont respectées et les dons partagés. Leur passion pour l'Évangile et leur engagement aux côtés du peuple du Soudan du Sud durement éprouvé par la guerre font qu'ils restent là, malgré la situation de plus en plus fragile. Ces communautés internationales nous interpellent aussi en nous invitant tous à examiner comment nous entrons en relation avec les personnes de cultures différentes, alors même que nos villes, nos villages, nos communautés deviennent de plus en plus multiculturelles. Nous, les religieux et les religieuses, nous pouvons nous demander dans quelle mesure nous accueillons chacun des membres de notre communauté, tel qu'il est ou telle qu'elle est, avec sa culture, sa formation, ses antécédents... Comment nous permettons-nous mutuellement de devenir coresponsables de la mission et des apostolats de la Congrégation ?

Le projet contre la traite des êtres humains Talitha Kum, autre initiative internationale et inter-congrégations, est aussi un témoignage puissant de communion. Des sœurs et des frères, soutenus par leurs communautés respectives, parcourent les rues de leurs différents pays, pour informer les communautés isolées du danger de la traite des personnes, tout en offrant des refuges pour abriter ceux qui en ont réchappé. D'autres religieux se font les avocats de lois nécessaires pour poursuivre les auteurs de ces crimes ; d'autres encore dénoncent les policiers corrompus, les douaniers et les réseaux mafieux qui oppriment leurs frères et sœurs. Un puissant réseau de vie est ainsi créé, grâce notamment à la collaboration entre les religieux et les laïcs.

Les religieux, dans de nombreuses parties du monde, se tiennent aux côtés des fermiers sans terre ; des victimes de la guerre ; des migrants et des réfugiés et de ceux qui sont réduits en différentes formes d'esclavage. Le Pape rappelle aux religieux que, tout comme nos fondateurs et fondatrices qui ont tendu la main aux plus démunis pour les aider dans la charité et la justice, nous devons aujourd'hui à nouveau nous demander si nos apostolats et notre présence répondent fidèlement aux besoins de notre monde, à la lumière des charismes de nos Congrégations. Nos réponses doivent être créatives et s'adapter aux cultures et aux contextes dans lesquels nous nous trouvons.

L'étreinte spontanée entre le Pape François et Vinicio symbolise la profonde union qui peut advenir en très peu de temps lorsqu'une vraie rencontre a lieu entre deux personnes. Il n'y a aucune peur ; une réelle chaleur se dégage et crée la communion. Il y a quelques jours j'ai écouté une Sœur de l'Inde parler du travail de sa Congrégation auprès de jeunes femmes victimes du trafic d'êtres humains. La nuit, les Sœurs se rendent, avec des policiers, dans les ruelles sombres où se cachent des maisons closes, afin de sauver des femmes et des jeunes filles tombées dans le piège de la prostitution. C'est dangereux, mais les Sœurs n'ont pas peur. Je l'entends encore me dire « Si je

dois mourir pour que le monde prenne conscience de l'énormité du problème, je suis prête à donner ma vie ». Cette absence de peur et la profondeur de sa compassion montrent bien son fort désir d'être en communion avec ses sœurs opprimées.

Un fardeau en moins

Enfin la Lettre Apostolique parle de la nécessité *d'embrasser l'avenir avec espérance*. La vie religieuse dans son ensemble doit affronter de nombreux défis – la baisse du nombre des vocations et le vieillissement dans le Nord du monde, les difficultés économiques et les défis interculturels dans le Sud du monde. De plus, de nombreux religieux aujourd'hui vivent dans la honte, profondément marqués par les échecs du passé. Ils ont la sensation de ne pas avoir su s'occuper de ceux qui leur avaient été confiés, et qui étaient les plus vulnérables. Maintenant que nous, les religieux, nous nous trouvons en situation de faiblesse et non plus de puissance ou de privilège, nous pouvons vraiment parler de la compassion miséricordieuse et du pardon de Dieu. Nous pouvons donc témoigner de la vérité de ces mots de l'Écriture : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort ». (2 Cor 12, 10).

Dans sa Lettre Apostolique la Pape François nous dit « Continuons et reprenons toujours notre chemin avec la confiance dans le Seigneur »⁷. Nous sommes invités à montrer que dans notre propre faiblesse nous pouvons nous tourner vers Dieu et nous jeter dans les bras de Sa compassion. Ce que nous proclamons n'est pas notre propre action, mais le fait que nous essayons de nous mettre au service du Royaume de Dieu comme du levain, et que parfois nous ne le faisons pas. L'appel pressant du Pape François aux religieux de « réveiller le monde »⁸ exige tout d'abord que nous nous réveillions à la miséricorde et à la compassion de Dieu. Si nous faisons l'expérience de l'amour et de l'infinie tendresse de Dieu, nous pourrions entreprendre la tâche de réveiller les autres, et aller de l'avant. Le poids de la faiblesse humaine a été ôté de nos épaules et nous sommes en mesure de montrer que Dieu peut remplir nos cœurs de bonheur jusqu'au bord ; que nous n'avons pas à chercher notre bonheur ailleurs ; que « la joie du Seigneur est notre rempart »⁹.

C'est une humanité entière qui attend : personnes qui ont perdu toute espérance, familles en difficulté, enfants abandonnés, jeunes auxquels tout avenir est fermé par avance, malades et personnes âgées abandonnées, riches rassasiés de biens et qui ont le cœur vide, hommes et femmes en recherche de sens de la vie, assoiffés de divin...¹⁰

⁷ Ibid., n. 3.

⁸ Ibid., II, n.2.

⁹ Néhémie 8, 10.

¹⁰ Ibid., II, n. 4.

Nous sommes mis au défi de trouver des manières de créer des « espaces alternatifs », où la vie selon l'Évangile – une vie de don de soi, de communion, d'accueil des différences, et d'amour les uns des autres – puisse s'épanouir. Nous sommes encouragés à répandre l'idéal de fraternité poursuivi par nos fondateurs et fondatrices de par le monde, comme des cercles concentriques toujours plus larges, et à transformer notre vie en « pèlerinage sacré ».

Il y a beaucoup à faire – le pèlerinage de la vie continue, mais nous savons que Dieu nous accompagne sur notre chemin. Pour conclure je reviens aux méditations de John O'Donoghue sur le mystère de la Grâce :

La Grâce... donne une idée de la fluidité et de la transparence de la présence divine. Il n'y a pas de compartiments, pas de renforcements, pas de cassures imaginables dans le flot de la Grâce. La Grâce est le climat permanent de la bonté divine. Elle évoque une grande compassion et la compréhension de toutes les dimensions contradictoires et ambivalentes de l'expérience et de la douleur humaines. Ce climat de bonté nourrit le paysage endolori du cœur humain et pousse le sol déchiré à guérir et à devenir fécond.¹¹

Puisse la Grâce de Dieu nous nourrir, nous restaurer et nous renouveler tout au long de cette Année de la vie Consacrée.

Sr. Patricia Murray ibvm
Secrétaire Exécutive – UISG
© Roma. Décembre 2014.

¹¹ John O'Donoghue, *Divine Beauty: The Invisible Embrace* (New York: Harper Collines, 2004).